

SÉCURITÉ SOUS-RÉGIONALE

LE TRISTEMENT CÉLÈBRE BELAOUAR DE RETOUR AU NORD MALI

Si l'on se fie aux révélations faites par le journal malien "Nouvelle Libération" dans son édition du 3 septembre 2004, le groupe armé de Bel Moctar connu sous également sous le nom de Belaouar (le borgne) s'est installé, il y a quelques semaines, dans l'oued de Tadhelok situé à 80 kms de la localité malienne d'Abeibara, à la frontière algéro-malienne.

suite en page 3



SÉCURITÉ SOUS-RÉGIONALE

Le tristement célèbre Belaouar de retour au Nord Mali

Ce groupe affilié au Groupe Salafiste pour la Prédication et le Combat (GSPC) dont le noyau dur est composé d'Algériens, comprend aussi des ressortissants de la bande sahélienne allant du Mali jusqu'au Tchad en passant par le Niger. Ce sont les populations nomades de la zone de Tadhelok qui ont constaté, en premier, la présence des éléments de ce groupe armé. La même source a révélé qu'en plus de Belaouar et de ses hommes, un autre "groupe suspect" a été aperçu, dans le septentrion du Mali. Et qu'il s'agissait de pakistanais qui ont pris leur quartier dans le cercle d'Ansongo à une centaine de kms de Gao, soulignant que des contacts existent entre les deux groupes dans cette zone, difficilement maîtrisable à cause de son étendue. D'autres sources probablement sécuritaires ont indiqué à notre confrère malien que le dessein des pakistanais et des hommes de Belaouar, serait d'attaquer la forte équipe algérienne qui se trouve au Nord-Mali dans le cadre de la lutte anti-acridienne. Une équipe qui dispose de véhicules 4X4 et des camions qui intéressent les groupes islamistes.

Après la capture au mois de mars 2004 de Abderrazak le "Para" le numéro 2 du GSPC au Tibesti (Tchad) et sa livraison aux autorités algériennes sur la base d'une controversée médiation libyenne avec les rebelles tchadiens du Mouvement pour la Démocratie et la Justice au Tchad (MDJT), qui avait créé un incident diplomatique entre Alger et Ndjamena. Cette intermédiation avait également été dénoncée par la presse algérienne comme relevant du double jeu. En effet le journal algérien "L'Expression" dans son édition du 06 juillet 2004 avait souligné que "La Libye, championne du double jeu, voulait se lancer corps et âme dans la lutte

antiterroriste". Ainsi donc la capture du "Para" précédée de la liquidation physique de Nabil Sahraoui l'émir national du GSPC dans le maquis algérien n'a pas fait disparaître le spectre de la présence du GSPC au Sahara. Même si, le potentiel de menace que représentait ce groupe avait commencé à être revu à la baisse. D'ailleurs au mois de juin 2004 le Président Malien Amadou Toumani Touré qui parlait lors d'une rencontre avec la presse à l'occasion du deuxième anniversaire de son investiture avait déclaré, s'appuyant sur un rapport militaire qu'il venait de recevoir, que des patrouilles de l'armée malienne avaient démantelé des caches appartenant à ce groupe, que la lutte se déroulait en étroite collaboration avec les pays voisins du Mali et qu'aucun terroriste islamiste armé du GSPC, avéré ou non, ne se trouvait plus dans son pays. Des déclarations apaisantes après un début d'année 2004 très mouvementée en raison des accrochages signalés avec le GSPC au Nord du Mali (en janvier), au Tchad (en Mars) et au Niger (en février et avril). L'inquiétude était tout de même restée car pour les services de sécurité maliens les rescapés du GSPC, "une poignée d'hommes" se seraient retranchés dans le grand désert de Taoudenni rarement fréquenté et commun au Mali, à l'Algérie et à la Mauritanie". Aujourd'hui avec la confirmation du retour du GSPC au nord du Mali sous la houlette du sinistre Belaouar les craintes doivent elles resurgir ?

Coudées franches pour Belaouar

En cavale entre le Mali, le Niger et le Burkina Faso (!), Mokhtar Belmokhtar dit Belaouar avait pratiquement fait cesser, de faire parler de lui depuis la libération en Août 2003 des otages allemands, autrichiens et suisses cont-

re une forte rançon.

Sa principale activité se résumait à prêter ses services aux contrebandiers des cigarettes s'activant dans le grand désert en leur servant, avec les quelques éléments qui lui sont restés fidèles, de guides et en leur assurant la sécurité contre une contrepartie financière. Le changement de l'attitude de Belmokhtar serait motivé par le désaccord qu'il a eu avec Abderezak "le Para", lorsque ce dernier a soutenu le nouvel "émir" du GSPC, Nabil Sahraoui, dit Abou Ibrahim Mustapha, contre Hassan Hattab, le fondateur du GSPC en 1998. Belaouar qui avait bien participé à la prise d'otages et s'était retiré depuis lors. Avec la disparition de Nabil Saharoui et de Abdel Razak le "Para", Belaouar a maintenant les coudées franches et n'a plus de mentor ou d'adversaire au niveau de l'organisation au Sahara. Pourtant en mai 2004 sa probable reddition devant les services de sécurité algériens avait même été avancée.

Trois mois après, il refait son apparition avec armes et bagages dans ce grand Sahara qu'il connaît bien.

Quel lien avec "les commandos" cités par les autorités mauritaniennes ?

Avant qu'elle ne soit révélée par les autorités mauritaniennes en Août 2004, la présence des putschistes en fuite au sein de l'un des groupes du GSPC avait été confirmée dès le mois de janvier 2004 par les journaux maliens. Même si, plus tard, nous savons que les putschistes, de peur d'être considérés comme des Salafistes s'étaient repliés au Nord du Niger d'où leur trace avait été perdue. Et après l'extermination du groupe de Abderrazak "le Para" au Tchad au moment où on signalait la présence de Belaouar

entre le Mali, le Niger et le Burkina Faso, il n'est pas exclu que le contact entre les deux groupes ait été de nouveau rétabli. Comme il n'est pas exclu que ce groupe du GSPC plus réaliste que dogmatique parce qu'alternant contrebande et Islamisme ait été approché par ceux qui nourrissent des desseins de déstabilisation pour des pays supposés fragiles. Mais là, nous nous aventurons à imaginer seulement, l'un des commandos potentiellement utilisables, dans une opération de déstabilisation de notre pays. Comme l'avait souligné au mois d'avril 2004, S E Vicki Huddleston l'ambassadrice des Etats Unis d'Amérique au Mali.